PP-234-237
P-ISSN : 2716-8093 E-ISSN : 2716-8212

Entretien avec Jean Rouaud : « *J'étais d'avis de parler « d'écrivains de langue française ». On n'écrit pas le « francophone »* »

Interview with Jean Rouaud : "I was in favor of talking about 'writers in the French language.' We don't write 'Francophone.'"

Imene LATACHI
Université Abdelhamid Ibn Badis-Mostaganem/ ALGERIE
imene.latachi@univ-mosta.dz

Reçu: 22/07/2024 **Accepté:** 20/09/2024 **Publié:** 15/04/2026

Résumé :
Jean Rouaud a été interviewé dans ce numéro autour de la question de la littérature-monde. Forgé au détriment du concept équivoque que sous-entend la francophonie, et donc la littérature francophone et l'écrivain francophone, la Littérature-Monde est venue abolir les frontières politiques constituées à l'intérieur même de la littérature par un classement équivoque des ouvrages produits dans les ex-colonies françaises. La littérature-monde est donc ce concept immaculé qui englobe le Cosmos sans réduction politique connoté.
Mots- clés : Littérature-monde-Francophonie-Littérature francophone-Manifeste des quarante-quatre.

Abstract:

Jean Rouaud was interviewed in this issue about the concept of littérature-monde. Created to counter the ambiguous concept implied by Francophonie, and therefore Francophone literature and Francophone writers, littérature-monde seeks to abolish the political boundaries established within literature by the ambiguous classification of works produced in former French colonies. Littérature-monde is thus this pristine concept that encompasses the Cosmos without the politically connoted reduction.

Keywords: Littérature-monde, Francophonie, Francophone literature, Manifesto of the Forty-Four.

* Auteur correspondant : Imene LATACHI
Langues & Cultures / © 2026 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Présentation

Né en 1952 à Campbon, Jean Rouaud a dirigé, avec Michel Le Bris l'ouvrage Pour une littérature-monde et a été l'un des signataires du manifeste des quarante-quatre. Il obtient à l'âge de trente-sept ans le prix Goncourt pour Les Champs d'honneur qui furent traduits en vingt-cinq langues. Ce premier volume d'un cycle romanesque qui s'augmentera de *Des hommes illustres*, *Le monde à peu près*, *Pour vos cadeaux* et *Sur la scène comme au ciel*, parus aux Éditions de Minuit, compose une sorte de livre des origines. Il a publié, depuis, chez

Gallimard, La *désincarnation* (2001), *L'invention de l'auteur* (2004), *L'imitation du bonheur* (2006) et *Préhistoires* (2007).



LATACHI Imene : Vous avez dirigé l'ouvrage *Pour une littérature-monde*, avec M. *Michel LE BRIS*, une âme noble qui vient de nous quitter. Un mot sur l'éminent LE BRIS…

ROUAUD Jean C'était un grand esprit, un homme érudit, un écrivain curieux et un organisateur hors-pair. Toujours en quête d'un nouveau projet que rien ne semblait pouvoir arrêter. Sinon la mort. Il fut aussi un formidable éditeur et un bon vivant. J'ai perdu un ami.

LATACHI Imene : Est-ce que M. LE BRIS a été le fondateur du terme « littérature-monde » ou sinon qui en était le concepteur ?

ROUAUD Jean : C'est Michel qui est le père du terme « littérature-monde » et c'est moi qui lui apporté le concept en août 2006 dans sa maison au bord de la mer en Bretagne avec l'idée du manifeste.

LATACHI Imene : Lorsqu'on lit la contribution de M. Le Bris dans l'ouvrage collectif, on découvre que le Manifeste est pratiquement un résumé de sa contribution. (Des paragraphes entiers sont cités, le titre y compris). Aurait-il été celui qui a rédigé le Manifeste des quarante-quatre ?

ROUAUD Jean : Nous avons rédigé le manifeste à deux. J'ai fourni un premier jet que Michel a « gonflé » de ses préoccupations liées davantage à la fiction et au retour du monde dans la fiction quand je m'attachais à développer l'idée que le pacte organique entre la littérature française et la nation était rompu par l'apport d'auteur(e)s écrivant en français et provenant des quatre coins du monde.

LATACHI Imene : Pourquoi l'expression « en français », contenue dans l'intitulé du Manifeste, (*Pour une littérature-monde en français*), ne figure pas dans l'intitulé de l'ouvrage (*Pour une littérature-monde*) ?

ROUAUD Jean : Il y avait la raison que je viens de dire au-dessus. Mais on n'avait pas envie d'être récupéré par les courants « nationalistes » ou de passer pour des affidés.

LATACHI Imene : Comment définissez-vous la littérature-monde ?

ROUAUD Jean : Ce fut un moment dans notre histoire récente où la littérature française telle qu'on nous l'avait enseignée était restrictive et semblait exclure sous le terme de littérature francophone les auteur(e)s qui n'avaient pas eu le loisir de naitre en France. On voyait surtout se mettre en place une « deuxième division » de la littérature qui concernait principalement les auteurs arabes et africains. Alors qu'on ne faisait aucune difficulté pour accueillir les auteurs étrangers blancs compatibles comme Jorge Semprun ou Nancy Huston.

LATACHI Imene : Nous citons un extrait du manifeste : « *Le roman était une affaire trop sérieuse pour être confié aux seuls romanciers, coupables d'un usage naïf de la langue, lesquels étaient priés doucement de se recycler en linguistique* »
À qui/ à quoi fait-on allusion ? S'agit-il d'un reproche même ?

ROUAUD Jean : Michel fait ici référence au structuralisme et aux linguistes qui s'étaient accaparés formellement du roman pour le vider de sa substance, à savoir le monde, et contre lesquels il était très remonté.

LATACHI Imene : l'on considère que la Littérature allait être anéantie par les injonctions du formalisme, pensez-vous que la Littérature-Monde est venue « *sauver* » la Littérature d'expression française qui était au bord d'un gouffre béant ?

ROUAUD Jean : Il n'y a pas que les auteurs pour « sauver » la littérature, il faut aussi des lecteurs et des éditeurs. Il semble aujourd'hui que le monde de l'édition pour des raisons commerciales ait oublié ce qui le légitimait, savoir publier Proust par exemple.

LATACHI Imene : La francophonie institutionnelle l'emporte sur la francophonie culturelle ou est-ce le contraire ?

ROUAUD Jean : Si l'on en juge par les publications, c'est la francophonie culturelle qui l'a emporté.

LATACHI Imene : Pourquoi le nœud gordien entre la littérature et l'État-Nation français est si difficile à délier ?

ROUAUD Jean : Pour une raison historique. Michelet dit que l'histoire de France commence avec la langue française. Autrement dit la France et sa langue sont consubstantielles.

LATACHI Imene : Ne pensez-vous pas que ce serait un peu obsolète que la France s'attache toujours à « sa » littérature ? Craint-elle qu'elle soit détrônée ?

ROUAUD Jean : Je ne vois pas en quoi ce serait obsolète que la France tienne à sa littérature. D'autant moins qu'elle a cette capacité à accueillir toutes celles et ceux qui choisissent de s'exprimer « littérairement » dans sa langue. Je ne vois pas non plus pourquoi on devrait exiger de la France et du français un harakiri littéraire et linguistique. A moins de souhaiter la disparition de l'une et de l'autre.

LATACHI Imene : Si la France adoptait la politique de la littérature-monde est-ce que « écrire en français » ne serait plus « écrire dans une langue morte » ?

ROUAUD Jean : Il y a en ce moment un appel à sauver non plus la littérature mais la langue française parasitée par les importations souvent ridicules de l'anglo-américain venues pour l'essentiel du domaine du « management ». C'est le salon de madame Verdurin à l'échelle d'un pays.

LATACHI Imene : Vous dites dans le recueil ceci : « *les écrivains étrangers épousant la littérature française étaient priés de déposer leurs bagages à la frontière (...)* » est-ce toujours la même politique qui est menée à l'heure actuelle ?

ROUAUD Jean : Non. C'est même tout le contraire. Au risque pour eux qu'on les enferme dans une forme d'extra-territorialité, voire d'exotisme.

LATACHI Imene : Concernant l'écrivain « *francophone* », pensez-vous que l'emploi de l'adjectif « *francophone* » pourrait, parfois, n'être qu'un usage naïf de la langue ?

ROUAUD Jean : J'étais d'avis de parler « d'écrivains de langue française ». On n'écrit pas le « francophone ».

LATACHI Imene : Pensez-vous que la presse française, et par-delà même les études universitaires en France, se sont attardées plus sur l'écrivain dit « *francophone* », plutôt que sur son écriture ? La forme a-t-elle été pour autant sur le point d'anéantir le fond ?

ROUAUD Jean : C'est aussi une « niche » pour les universitaires sur le modèle américain. Sans doute aussi plus ou moins inconsciemment une façon de rattraper la « faute » du passé colonial. Et peut-être aussi une sorte de discrédit narcissique, de perte de confiance dans le pays et son destin.

LATACHI Imene : De 2006 jusqu'à 2024, un long chemin a été parcouru dans cette lutte pour l'autonomie de toute littérature écrite en français en dehors de la France. Est-ce qu'on peut affirmer aujourd'hui que le combat pour une littérature-monde est jalonné de réussite ?

ROUAUD Jean : Entre discrimination et discrimination « positive » la frontière est parfois poreuse, mais quand les lecteurs ouvrent les livres seul compte l'intérêt qu'ils y trouvent. Et l'accueil réel fait aux auteurs venus d'ailleurs est bien la preuve que le lecteur se moque de ces considérations idéologiques.

Propos recueillis par Imene LATACHI